

BRETON, Raymond et Pierre SAVARD (eds), *The Quebec and Acadian Diaspora In North America*. Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982, 43 Queen's Park Crescent East, Toronto, M5S 2C3. 199 p.

Pierre Anctil

Volume 37, numéro 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Anctil, P. (1983). Compte rendu de [BRETON, Raymond et Pierre SAVARD (eds), *The Quebec and Acadian Diaspora In North America*. Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982, 43 Queen's Park Crescent East, Toronto, M5S 2C3. 199 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 325–327.
<https://doi.org/10.7202/304162ar>

BRETON, Raymond et Pierre SAVARD (eds), *The Quebec and Acadian Diaspora In North America*. Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982, 43 Queen's Park Crescent East, Toronto, M5S 2C3. 199 p.

En mai 1981 se tenait à Toronto un colloque très innovateur sur les communautés francophones hors Québec. L'événement mérite qu'on le souligne à plusieurs points de vue, dont le moindre n'est pas qu'il se tint sous les auspices de la Multicultural History Society of Ontario. D'abord, on ne saurait trouver nulle part au Québec français l'équivalent d'un tel organisme consacré exclusivement à l'étude des communautés immigrantes et à la préservation des témoignages écrits et oraux qui permettent d'en tracer le développement historique. C'est hélas devenu un lieu commun que d'affirmer que notre historiographie et nos universitaires se sont désintéressés jusqu'à tout récemment des nombreuses communautés ethno-culturelles qui ont pris racine au Québec depuis la fin du XIX^e siècle. D'autre part, nous avons en grande partie perdu cette capacité, en parlant de nous-mêmes et de notre société, de prendre en considération le contexte nord-américain tout entier. Les actes du colloque nous ramènent à l'ordre quelque peu: il n'y a pas beaucoup de coins des États-Unis et du Canada qui n'aient pas eu de pouvoir d'attraction sur le Québec français, au point de donner naissance au XIX^e siècle à une véritable dispersion de la population francophone sur le continent en entier. Comme le rappelle le titre du colloque, les Québécois (et les Acadiens) sont peuples de diaspora.

Mais il y a plus, le comportement social et l'idéologie des Québécois déplacés offrent de frappantes similitudes avec celui des autres groupes immigrants nord-américains. Spécialiste de l'histoire italienne moderne et des «Little Italies» aux États-Unis et au Canada, le président de la MHSO, Robert Harney, insistait à Toronto pour nous rappeler que l'histoire des communautés d'exilés québécois, que ce soit à Lowell au Massachusetts ou à St-Boniface au Manitoba, s'insère très bien dans la trame des études pan-américaines sur l'immigration et l'ethnicité, et recoupe ainsi celle d'autres communautés nationales venues d'outre-mer: «Since most ethnic groups have a North American experience, no matter how localized their patterns of migration and settlement, we in Canada know that we can learn from American historiography. We also know that awareness of Canadian immigrant and ethnocultural history will enrich American ethnic studies.» (p. vii) Voilà que pour comprendre l'histoire des francophones de la diaspora, on nous convie à la fois à un rendez-vous avec l'Amérique industrielle et urbaine tout entière, et avec toute la diversité ethnique dont elle est porteuse en toutes ses régions. N'y avait-il pas quelque chose d'étonnant (j'imagine) à entendre Harney, au cours du discours d'ou-

verture du colloque, décrire de la manière suivante sa ville natale: «For the Salem (Massachusetts) of my childhood was along with witches, Yankees, Irish and the immigrant peoples of Europe, above all a French-Canadian mill town.» (p. 77) Ou serions-nous les seuls à nous étonner? Depuis quelques mois la MHSO a tenu des colloques sur les immigrants finlandais en Amérique du Nord, sur les Polonais, les Hollandais, les Italiens et prépare également des rencontres sur les Mennonites et les Juifs à l'intérieur des mêmes paramètres. Les Québécois ne font ici que prendre place parmi un ensemble de communautés importantes qui ont connu des expériences parallèles à la nôtre sous plus d'un respect.

Harney ne manque d'ailleurs pas, dans les actes du colloque, de faire état de sa «surprise» face à l'impuissance des intellectuels québécois d'aujourd'hui vis-à-vis du phénomène de la grande émigration francophone du tournant du siècle dernier: «I did not then (before the colloquium) comprehend the aspects of Québec's assertions of nationhood that have led to a scholarly neglect of the diaspora.» (p. viii) Comment, dit Harney, ébranler: «The foolish ideological frame which makes study of the diaspora unpopular (in Québec)». (p. x) En fait, et c'est sans doute là que réside pour nous toute sa valeur, malgré les efforts réels de Raymond Breton et de Pierre Savard qui l'organisèrent, et malgré le travail des intervenants, le colloque en un sens fut un échec retentissant. Si chaque conférence était intéressante en soi, rien ne permettait espérer après coup les réunir en un tout cohérent: ni une école de pensée unique qui les aurait traversées, ni un sens commun de la recherche, ni une idée maîtresse inscrite en filigrane dans la matière de chaque étude. Le bouquet qui nous a été présenté à Toronto était en grande partie fait de fleurs glanées ici et là dans différents jardins soumis à différents climats. Nul n'est à blâmer ici. Rien d'autre n'aurait pu sortir d'une terre aussi peu ameuillée ou laissée en friche depuis si longtemps.

Qu'on en juge: sur toute la question franco-américaine, pourtant d'importance cruciale, on n'a pu obtenir qu'une biographie, celle de Félix Albert, de Lowell (Frances H. Early), et une série statistique sur les profils occupationnels en Nouvelle-Angleterre en 1970 (Madeleine Giguère). Sur l'ensemble des rapports historiques entre le Québec et les États-Unis, nous ne retrouvons qu'une revue de la littérature québécoise concernant la colonisation et l'émigration entre 1837 et 1899 (David M. Hayne); et sur l'Acadie et sa diaspora, une compilation historique des bilans démographiques (Jean Daigle). Même chose pour le français comme langue d'usage au Canada et aux États-Unis (Charles Castonguay), qui fut traité sous l'angle démo-linguistique seulement. De ce côté de la frontière, il nous reste encore à mentionner une très bonne étude des réseaux de rétention ethnique chez les Louisianais de Mamou Prairie (Gerald L. Gold). Les communautés francophones de l'Ouest canadien quant à elles ont eu droit à une étude sur la fameuse bataille légale menée au Manitoba par Georges Forest (Gilbert-L. Comeault) et à une analyse du journal *Le Patriote de l'Ouest* entre 1910 et 1930 (André-N. Lalonde). Finalement, les Franco-Ontariens se virent consacrer quatre communications au colloque de Toronto (Donald Cartright, Robert Choquette, Danielle Juteau-Lee et Gaétan Vallières), obtenant ainsi le privilège d'être la mieux étudiée des populations francophones, sans pour autant être la plus importante numériquement.

La grande force du colloque de la MHSO réside toutefois dans le désir de ses organisateurs de relancer l'étude de la diaspora québécoise et acadienne, et ce dans toute son ampleur continentale. Il y a là une vision généreuse de la recherche et un niveau de complexité géographique qu'on ne soupçonne pas dans nos milieux québécois, et à l'étude duquel bien peu de francophones de la diaspora se sont attelés, sans doute faute de ressources. Les actes de Toronto auront montré à quel point est prometteuse cette perspective et combien est essentielle cette relecture de l'histoire des francophones en Amérique. Après tout le MHSO et ses animateurs pouvaient bien se payer le luxe d'ouvrir un champ nouveau au sein des études sur l'immigration, plutôt que de faire le point sur une question déjà fouillée, comme c'est leur habitude au sein des colloques de ce genre. Les actes publiés cette année constitueront, sans aucun doute, un point de référence important pour ce qui est de la recherche déjà entreprise et à venir sur l'exode des francophones de par toute l'Amérique du Nord.

*Institut québécois de
recherche sur la culture
Montréal*

PIERRE ANCTIL